

*Aile*

## Acquisition et interaction en langue étrangère

25 | 2007

Niveaux d'analyse et interfaces linguistiques :  
perspectives nouvelles des processus acquisitionnels

---

### L'émergence de moyens grammaticaux pour exprimer les relations temporelles en L2

Sandra Benazzo et Marianne Starren

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/2513>

ISSN : 1778-7432

#### Éditeur

Association Encrages

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 129-157

ISSN : 1243-969X

#### Référence électronique

Sandra Benazzo et Marianne Starren, « L'émergence de moyens grammaticaux pour exprimer les relations temporelles en L2 », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2513>

---

© Tous droits réservés

# L'ÉMERGENCE DE MOYENS GRAMMATICaux POUR EXPRIMER LES RELATIONS TEMPORELLES EN L2

**Sandra BEnAZZO & Marianne STARREN**

(UMR 8163 STL & Université Lille 3 et Radboud Universiteit Nijmegen)\*

## RÉSUMÉ

Cet article se focalise sur la transition entre l'expression lexicale et l'expression grammaticale des relations temporelles, en discutant les résultats de recherches récentes basées sur une partie des données ESF, notamment en français et en néerlandais L2. Les données prises en compte révèlent deux parcours acquisitionnels à première vue très différents : en néerlandais L2 (apprenants turcs et marocains) l'émergence d'une morphologie verbale fonctionnelle conduit à une étape intermédiaire caractérisée par la combinaison de deux morphèmes libres qui encodent séparément les valeurs de temps/aspect ; en français L2 (apprenants hispanophones), les premières formes d'auxiliaire semblent avoir une valeur temporelle, alors que certaines distinctions aspectuelles sont exprimées par l'adverbe de contraste temporel *déjà*. Nous suggérons que les deux parcours reflètent une tendance développementale commune, spécifique à l'apprenant, à traiter séparément les valeurs complexes de la flexion verbale : les composantes temporelle et aspectuelle seraient encodées d'abord de manière *analytique* — soit par deux morphèmes libres, soit par une forme verbale associée à un marqueur lexical spécialisé — avant de pouvoir *fusionner* dans la morphologie verbale.

(Mots-clés : temps, aspect, adverbes temporels, flexion verbale, portée, acquisition non guidée, français et néerlandais L2.)

---

\* Adresse des auteurs: Sandra Benazzo, Université Lille 3, Pont de Bois, 59653 Villeneuve d'Ascq. E-mail : sandra.benazzo@univ-lille3.fr ; Marianne Starren, Radboud Universiteit, Center for Language Studies, P.O. Box 9103, 6500 HD Nijmegen. E-mail : m.starren@let.ru.nl.

## 1. Introduction

L'expression de la temporalité dans une langue seconde a fait l'objet de nombreuses études. Les recherches portant sur l'acquisition non guidée d'une L2 par l'adulte ont montré que les stades initiaux sont caractérisés par l'absence de morphologie verbale fonctionnelle (cf. *Basic Variety*, Klein & Perdue 1997). Des relations temporelles relativement complexes sont néanmoins exprimées par des moyens de nature pragmatique, discursive ou lexicale (cf. Dietrich *et al.* 1995, Schumann 1987, von Stutterheim 1986, Meisel 1987) : l'ancrage temporel de l'énoncé est souvent implicite – si inférable sur la base de principes pragmatiques ou d'organisation discursive – ou bien exprimé *lexicalement* par un large répertoire d'adverbes temporels. Ce n'est qu'à un stade ultérieur, qui n'est pas forcément atteint par tous les apprenants, qu'est attesté l'encodage *grammatical* des relations temporelles à travers la flexion verbale.

Cet article se focalise sur la transition entre l'expression 'lexicale' et l'expression 'grammaticale' de la temporalité : le phénomène acquisitionnel observé implique de manière cruciale l'intégration de marques formelles de la langue cible pour exprimer des notions temporelles (présent, passé, futur) et/ou aspectuelles (perfectif/imperfectif) sur des formes verbales initialement non finies. Les résultats de recherches récentes – basées sur les données longitudinales du français, anglais, néerlandais et allemand L2 – ont mis en évidence deux parcours acquisitionnels (apparemment) divergents :

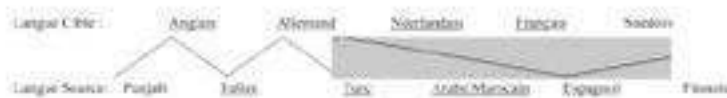
- a) dans certains cas l'emploi fonctionnel de la morphologie verbale semble être précédé par une étape intermédiaire où deux morphèmes libres encodent séparément les valeurs de temps et aspect (double proto-auxiliaires, cf. Starren 2001) ;
- b) dans d'autres, les premières formes d'auxiliaire semblent avoir une valeur temporelle, alors que certaines distinctions aspectuelles sont exprimées par des marqueurs lexicaux spécialisés (adverbes de contraste temporel tels que *encore/déjà*, cf. Benazzo 2003).

Nous suggérons qu'on peut rendre compte des deux parcours acquisitionnels par une tendance développementale commune, spécifique à l'apprenant, à traiter séparément les valeurs complexes de la flexion verbale : les composantes temporelle et aspectuelle seraient encodées d'abord de manière *analytique* – soit par deux morphèmes libres, soit par une forme verbale associée à un marqueur lexical spécialisé – avant de pouvoir *fusionner* dans une seule forme qui les combine avec le contenu lexical du verbe. Ce développement sera illustré à travers l'analyse de données du français et du néerlandais L2.

L'article est organisé de la manière suivante : les premières sections donnent des informations sur les données considérées (2) et le cadre théorique adopté pour définir les relations temporelles (3). L'expression de la temporalité en L2 est traitée en (4) : nous commençons par décrire les possibilités et les limites communicatives des moyens lexicaux, avant d'illustrer l'émergence des moyens grammaticaux en néerlandais et en français L2. Les tendances communes sont finalement commentées en (5).

## 2. Les apprenants

Nos observations sont basées sur deux études qui analysent une partie des données longitudinales du programme *Acquisition d'une Deuxième Langue par des Adultes Migrants*, connu comme programme ESF (cf. Perdue 1993). Le diagramme suivant rappelle les combinaisons de langues disponibles dans la banque de données du programme ESF ainsi que les données considérées dans Starren 2001 (soulignées d'un trait continu) et dans Benazzo 2003 (soulignées en pointillé) :



Dans cet article nous allons approfondir et comparer les résultats sur l'acquisition du néerlandais par des apprenants ayant comme langue source le turc et l'arabe marocain, et sur l'acquisition du français par des apprenants hispanophones.

Les sujets sont des apprenants adultes débutants, venus s'installer dans un pays étranger pour des raisons économiques ou politiques, dont la production orale a été enregistrée à des intervalles réguliers sur une période d'environ 30 mois. Les enregistrements sont organisés en trois cycles, chaque cycle correspondant à une série de tâches communicatives (descriptions, récits de film, jeux de rôle, ainsi que conversations libres) accomplies dans un ordre fixe et répétées dans les deux cycles suivants.

Les études comparatives menées dans le cadre du programme ESF ont amené à l'identification de trois étapes acquisitionnelles communes, chacune correspondant à une organisation spécifique du système de l'apprenant (cf. Klein & Perdue 1992 et 1997, Dietrich *et al.* 1995). Les apprenants

progressent d'un premier stade, *variété prébasique*, où l'énoncé est constitué par des lexèmes (noms, adjectifs, adverbes) organisés sur la base de principes pragmatiques, au « *lecte de base* », caractérisé par l'organisation des constituants de l'énoncé autour d'un verbe qui n'est pas encore fonctionnellement fléchi. Un tiers des apprenants observés dans le programme ESF n'a pas dépassé ce stade, d'où sa définition de 'basique'. Pour les autres, l'évolution ultérieure vers des *variétés postbasiques* est marquée par le développement des structures morphosyntaxiques spécifiques à la langue cible en question : un des traits cruciaux de cette transition est constitué par le développement d'une morphologie verbale fonctionnelle où les valeurs de temps, aspect et personne sont progressivement exprimées par des verbes finis.

Une description plus approfondie sur l'expression de la temporalité tout au long de cette progression sera donnée dans la section (4). Pour l'instant il suffit de souligner que le moment évolutif sur lequel nous allons focaliser notre attention est la transition entre le *lecte de base* et la *variété postbasique*. Pour chaque combinaison de langue étudiée (turc > néerlandais, arabe marocain > néerlandais et espagnol > français), nous avons sélectionné deux apprenants qui représentent ce stade et permettent ainsi une comparaison à parité de niveau.

### 3. Cadre théorique

L'expression de la temporalité concerne, de manière générale, la localisation d'une situation dans le temps, la perspective qu'on peut donner sur les situations mentionnées (accomplies, en cours, habituelles, etc.) ainsi que l'établissement de relations d'ordre entre situations (*x* ayant lieu avant, après ou en concomitance avec *y*). Notre analyse concerne principalement les deux premiers types de relations – localisation dans le temps et perspective aspectuelle – et l'émergence de moyens qui les expriment grammaticalement.

Traiter du temps et de l'aspect aux stades initiaux d'une L2 présuppose le choix d'un modèle théorique qui : a) définit les relations temporelles de manière neutre par rapport aux spécificités des langues cible, et b) permet de décrire l'interaction variable de moyens pragmatiques, lexicaux et morphosyntaxiques dans les lectures d'apprenants. Dans cette optique nous avons adopté le modèle théorique de Klein (1994), qui est basé sur des notions sémantiques indépendantes des moyens formels pour les marquer et rend ainsi possible la comparaison interlinguistique.

Pour décrire la structure temporelle d'un énoncé Klein utilise trois paramètres :

- le moment de la parole (*Time of Utterance* ou TU) ;
- le *Topic Time* (TT) ;
- le moment de la situation (*Time of Situation* = Tsit).

Le TT correspond à l'intervalle de validité de l'assertion. La catégorie notionnelle de TEMPS encode la relation entre le TT et le moment déictique de la parole : présent (TT dans TU), passé (TT avant TU) et futur (TT après TU).

Pour saisir la catégorie notionnelle de l'aspect, il est important de distinguer entre l'intervalle de validité de l'assertion (TT) et le moment la situation (Tsit). Le contraste entre les deux devient clair dans l'exemple suivant :

(1) Hier à 10h, Jean avait quitté Paris

En (1), l'assertion concerne l'intervalle temporel *hier à 10h* (TT) ; le Tsit est par contre l'intervalle temporel où Jean a effectivement quitté Paris. Ce moment n'est pas précisé en (1), mais le temps verbal utilisé le présente comme ayant eu lieu avant le TT.

L'ASPECT grammatical est défini en tant que relation entre TT et Tsit : dans le parfait l'assertion concerne un moment postérieur à celui où la situation a eu lieu (TT après Tsit, comme en 1) ; dans le prospectif il s'agit d'un moment antérieur à celui de la situation (TT avant Tsit) ; pour l'imperfectif le TT est inclus dans le Tsit, alors que dans le perfectif c'est le Tsit qui est inclus dans le TT.

Les relations que nous venons de décrire concernent l'expression grammaticale de l'aspect ; celle-ci est à distinguer de l'aspect lexical (ou *Aktionsart*), qui est par contre véhiculé par le contenu lexical du verbe et de ses arguments.

Les adverbiaux temporels, suivant leur nature ainsi que leur position, peuvent contribuer à préciser aussi bien le TT que le Tsit. De manière similaire aux négateurs et aux quantificateurs, ils ont des propriétés de portée : les composantes temporelles avec lesquelles ils interagissent dépendent de leur position dans l'énoncé. On peut voir cette interaction dans l'exemple (2a.-b.) :

- (2) a. *Mardi* Jean a fait une pause *de 11h à 12h*  
 b. Jean a fait une pause *mardi de 11h à 12h*

Ces énoncés sont respectivement des réponses appropriées aux questions suivantes :

- (3) a. qu'a-t-il fait Jean mardi ?  
 b. quand Jean a-t-il fait une pause ?

Dans les deux cas, la morphologie verbale indique que l'assertion concerne un intervalle temporel précédant le moment de la parole. En (2.a) cet intervalle temporel est ultérieurement réduit à *mardi* : l'adverbe appartient à la composante topicale de l'énoncé et précise le TT pour une assertion sur une pause ayant lieu entre *11h et 12h* (Tsit). En (2.b) par contre, les deux adverbiaux temporels font partie de la composante en focus de l'énoncé : l'assertion concerne une pause ayant lieu *mardi de 11 à 12* (Tsit) pour un TT encodé par la morphologie verbale. Comme on le verra ci-après, les apprenants se montrent très sensibles aux propriétés de portée des adverbiaux temporels.

#### 4. Temporalité en L2

Avant d'observer l'émergence de moyens grammaticaux dans les variétés postbasiques en français et en néerlandais L2, il est utile de résumer quelles relations temporelles sont véhiculées par quels moyens elles le sont aux stades précédents. Pour une meilleure lisibilité, la plupart des exemples sont en français L2, mais les remarques contenues dans cette section sont valables pour tous les apprenants, puisque les systèmes des apprenants jusqu'au stade de base sont remarquablement similaires.

##### 4.1. Avant les moyens grammaticaux : temporalité jusqu'au stade de base

Plusieurs études portant sur l'acquisition d'une L2 en milieu naturel ont mis en évidence que les premiers moyens utilisés pour exprimer des relations temporelles sont généralement des items de nature nominale ou adverbiale. Il s'agit souvent d'expressions dites de '*calendrier*' – attestées dès le *stade prébasique*, soit avant même l'apparition de formes verbales clairement identifiables – qui permettent de localiser les situations mentionnées sur l'axe temporel.

En voici un exemple en (4) : dans cet extrait<sup>1</sup>, une apprenante hispanophone du français explique que son mari est actuellement à l'hôpital et va en sortir uniquement pour le week-end.

---

1. Dans les exemples nous adoptons les conventions de transcription suivantes : les segments en italique correspondent aux tours de parole du locuteur natif (LN) ; \*,.\* entoure les items produits dans la LS de l'apprenant ; +indique une pause ; les crochet [] signalent des segments transcrits phonétiquement. Le

- (4) LN *et votre mari* ? \* en el \* hôpital  
 LN *encore* ? oui l hôpital eh eh \*mañana\* ? comment \*se dice  
 mañana\* ?  
 LN *demain* demain eh eh permis... (= permission pour sortir de  
 l'hôpital)  
 et lundi à l'hôpital (PA 1.4)

À ce stade la production des apprenants repose fortement sur l'étayage du locuteur natif et la plupart des informations contextuellement inférables restent généralement *implicites*. Le recours au contexte se retrouve également dans l'expression de la temporalité : la référence temporelle n'est pas explicitée si elle est déjà établie dans le discours précédent (p. ex. par les interventions de l'interlocuteur natif) ou si l'intervalle temporel de la situation mentionnée correspond au temps de la parole (interprétation de *présent par défaut*). Ce mécanisme est clairement visible en (4). Si on exclut les passages métalinguistiques, l'ancrage temporel du premier énoncé de l'apprenante correspond à un *maintenant* déictique qui est maintenu de la question de l'intervieweur (au moment de l'entretien son mari *est* à l'hôpital) ; les expressions de "calendrier" des énoncés suivants (*demain* et *lundi*) explicitent par contre le déplacement de la référence temporelle par rapport au 'maintenant' initial.

Les quelques passages de nature narrative montrent également l'adhésion stricte au 'principe de l'ordre naturel', selon lequel les événements sont relatés suivant leur ordre chronologique. En l'absence de connecteurs interpropositionnels, ce principe d'organisation discursive permet l'inférence d'une relation de consécuitivité entre les situations mentionnées (cf. Levelt 1989).

Au stade prébasique le système de l'apprenant est en somme fortement dépendant du contexte : l'interprétation de ses énoncés demande des inférences pragmatiques pour reconstruire les relations entre entités au niveau de l'énoncé (rareté de formes verbales) et entre énoncés au niveau du discours (rareté, voire absence, de connecteurs). En ce qui concerne l'expression de différents domaines temporels, la priorité est clairement donnée à la localisation des situations dans le temps (cf. également les conclusions de Perdue 1993 : 103).

---

premier numéro suivant le nom de l'apprenant indique le cycle d'observation et le deuxième l'entretien (1.4 = 4<sup>e</sup> entretien du 1<sup>er</sup> cycle).



Le développement du *lecte de base* est marqué par l'apparition de FORMES VERBALES clairement reconnaissables et de leurs arguments, autour desquels l'énoncé est structuré.

La morphologie verbale, lorsqu'elle présente, n'est pas encore fonctionnelle : les apprenants utilisent soit une forme unique dans plusieurs contextes, soit des formes variables mais en alternance libre. En (5) on voit par exemple que BE (apprenante hispanophone du français) utilise une forme verbale dont la prononciation correspond en LC au présent, alors que l'assertion concerne le passé.

- (5) *qu'est-ce que tu fais ici ? tu travailles ?*  
avant je [travaj] + maintenant non (BE 2.2)

La présence de verbes, bien que non fonctionnellement conjugués, permet d'une part d'expliciter les relations entre les entités et d'autre part d'exprimer les traits temporels inhérents à la situation mentionnée, soit son mode d'action (AKTIONSART). Le sémantisme des formes verbales rend ainsi possible la distinction entre états et activités, situations ponctuelles ou duratives. Des items de nature verbale (tels que *commencer/finir*) ou adverbiale (p. ex. *fertig* en allemand L2) ou même des séquence non-analysées (p. ex. *çayest*) font leur apparition et sont également utilisés comme MARQUEURS DE BORNES : ils expriment la borne gauche ou droite d'une situation.

- (6) après quand çayest le travail (*quand le travail est fini, à la fin du travail..*)  
après mal à la tête (ZA1.5)

En général, un nombre croissant de formes adverbiales élargit le répertoire prébasique. Suivant une classification fonctionnelle, on retrouve à ce stade des adverbiaux temporels qui expriment : la POSITION des situations sur l'axe temporel, de manière absolue (*en 1970, dimanche*), déictique (*hier, la semaine passée*) et/ou anaphorique (*après, avant...*) ; quelques adverbes marquant la FRÉQUENCE des situations lorsqu'elles sont réitérées (*souvent, deux fois*), et leur DURÉE (*2 heures, 4 jours, de lundi à samedi..., etc.*). Des connecteurs équivalents à *après* et *avant* explicitent les relations d'ordre entre les situations et permettent ainsi de rompre la contrainte de l'ordre chronologique.

À ce stade, l'organisation des constituants obligatoires de l'énoncé est déterminée par des principes de nature pragmatique et sémantique (ordre de mots respectant la séquence 'topique/focus' ou encore 'agent en premier'). Le **placement** des adverbiaux temporels présente également des régularités : les expressions précisant le TT – qui portent par conséquent sur tout l'énoncé –

sont placées en tête d'énoncé, dans sa composante topicale (cf. *demain* et *lundi* en (4), *avant* en (5), ainsi que *août* en (7)), alors que les expressions exprimant le Tsit sont en position non-initiale, adjacente au syntagme verbal, dans la composante focale de l'énoncé (cf. *mois de juillet* en (7)). Leur position est ainsi déterminée par la structure informationnelle de l'énoncé et reflète de manière transparente la portée sémantique de l'item temporel.

- (7) (BE à propos de son mari)  
 \* el \* de vacances \* el \* mois de juillet  
 et moi [fe]: de de le cours (= elle doit suivre un cours de français)  
 \* y \* août moi de vacances \* y el \* de travail (BE 2.4)

Le recours à des principes de nature pragmatique et discursive continue de jouer un rôle important : l'ancrage temporel de l'énoncé 'peut' rester implicite lorsqu'il est contextuellement donné ou équivalent au moment de la parole (sorte de *présent par défaut*). En même temps il est possible de contraster la même situation ayant lieu à des moments différents (présent vs passé) grâce à des adverbiaux temporels (cf. (5) *avant je [travaj] maintenant non*) ou bien grâce à des localisations spatiales (cf. exemple suivant : *au Chili* = avant d'arriver en France ; *ici* = depuis que l'apprenante est en France).

- (8) (l'apprenant travaille occasionnellement dans la cuisine d'un foyer)  
*tu sais bien faire la cuisine ?*  
 oui + seulement ici + jamais jamais je [travaj] au Chili (BE 2.2)

Dans l'extrait suivant de Ergün, apprenant turc du néerlandais, on peut voir la mise en œuvre de la plupart des principes décrits jusqu'ici : ce sujet arrive à localiser des situations/événements dans le temps en recourant à des adverbes temporels déictiques (*vandaag* 'aujourd'hui', *vanmorgen* 'ce matin'), au discours direct, au connecteur *après* à valeur anaphorique (*dan*), et grâce à des principes d'organisation discursive tels que le principe de l'ordre naturel. La morphologie verbale par contre n'est pas encore porteuse d'information temporelle fiable (cf. la variation de désinences utilisées face au même sujet et au même contexte temporel).

- |     |   |  |
|-----|---|--|
| (9) | <u>vandaag</u> hofdpijn                         | <i>aujourd'hui mal à la tête</i>                         |
|     | ik ga niet naar fabriek                         | <i>je vais (1<sup>e</sup> p.s.) pas à fabrique</i>       |
|     | ik <u>vanmorgen</u> <u>half negen</u> ik bellen | <i>je ce matin 8h et demie je appeler (inf)</i>          |
|     | ja ik komt niet vandaag                         | <i>oui je venir (3<sup>e</sup> p.s.) pas aujourd'hui</i> |
|     | ik ben ziek...                                  | <i>je suis malade...</i>                                 |
|     | <u>vandaagavond</u> zes uur ik heb slapen       | <i>aujourd'hui-soir 6 heures j'ai dormir</i>             |

	<i>(inf)</i>
<i>dan</i> klein beetje lopen	<i>ensuite</i> petit peu marcher ( <i>inf</i> )
<i>dan</i> ik gaan naar cafee or zo	<i>ensuite</i> je aller ( <i>inf</i> ) à café ou pareil

En résumé, malgré la non-fonctionnalité de la morphologie verbale, les apprenants arrivent à exprimer un ensemble riche des relations temporelles, *implicitement* par une combinaison de principes discursifs et pragmatiques, et *explicitement* grâce à des moyens essentiellement lexicaux.

Ces derniers, typiques de la variété de base, permettent de :

- localiser une situation sur l'axe temporel,
- quantifier sa fréquence et sa durée,
- introduire et enlever des bornes,
- exprimer quelques distinctions aspectuelles (habitualité, réitération, continuité),
- et rompre la contrainte de l'ordre chronologique (*avant*).

On peut se demander alors quels avantages sont liés au développement des moyens grammaticaux. En réalité ce système présente deux limitations majeures :

a) du point de vue **temporel**, il est anti-économique<sup>2</sup> : il oblige l'apprenant à préciser lexicalement l'intervalle temporel de référence et, quand cette spécification n'est pas donnée, son absence entraîne de nombreux malentendus ;

b) du point de vue **aspectuel**, il ne permet pas de donner une perspective aux situations mentionnées, de les présenter par exemple en tant que en cours vs accomplies. En référence au modèle de Klein, le temps de la situation est toujours concomitant avec l'intervalle de validité de l'assertion précisé lexicalement (TT à Tsit) ; avec ce répertoire il est impossible de dissocier le TT du Tsit, soit de focaliser sur un TT après le Tsit (parfait) ou avant le Tsit (prospectif), ou encore sur un intervalle temporel contenu dans le Tsit (progressif).

L'expression de ces notions demande le développement de nouveaux moyens. Pour les langues observées dans le programme ESF, il s'agit de la

2. À l'inverse on pourrait qualifier le système de la LC de 'redondant', puisqu'il oblige à encoder la référence temporelle pour chaque énoncé fini, même en présence d'une ultérieure spécification temporelle adverbiale (p. ex. *l'année dernière je travaillais à Lyon*). Mais c'est justement au cours d'interactions avec des LN, où la référence au temps est faite uniquement à travers la flexion verbale, qu'on voit surgir des malentendus (cf. Perdue 1993 : 58-59).

morphologie verbale qui encode grammaticalement les valeurs de temps et aspect.

Les itinéraires acquisitionnels au-delà de la variété de base se diversifient au fur et à mesure que les apprenants développent les traits spécifiques d'une LC donnée, mais on constate également des tendances valables à travers les langues. La transition entre l'émergence des premières oppositions fonctionnelles et leur application systématique est un processus long et graduel : en général des formes finies apparaissent d'abord avec des verbes athématiques tels que la *copule*, les *modaux* et les *auxiliaires* avant de se propager sur les verbes lexicaux (cf. Perdue *et al.* 2002).

#### 4.2. Vers des moyens grammaticaux I

Dans cette section nous regardons de plus près l'émergence de moyens grammaticaux en néerlandais L2. Ce développement est observé à travers la production de deux apprenants ayant comme langue source le turc (MA Mahmut et ED Ergün) et deux apprenants ayant comme langue source l'arabe marocain (MK Mohammed et HK Hassan).

##### *Quelques précisions sur le système verbal des langues en contact*

En **néerlandais**, la personne et le nombre sont marqués par la forme verbale finie, qui correspond au verbe lexical, ou bien à la copule, à un auxiliaire ou à un verbe modal. Le système verbal est essentiellement un système temporel, c'es-à-dire que les deux paradigmes verbaux conjugués de formes simples sont construits sur la distinction présent/passé (ou bien temps présent vs prétérit, d'après Jannssen 1994).

- (10)a. ik werk      'je travaille'  
 b. ik werkte    'j'ai travaillé'

En ce qui concerne la référence au passé, en néerlandais, comme en allemand, le prétérit est en train d'être progressivement remplacé par la forme auxiliée Aux + PP, phénomène connu comme *Praeteritumsschwund* (cf. par ex. Eisenberg 1986). Le passé composé est construit avec les auxiliaires *hebben* (= avoir) et *zijn* (= être) + participe passé : *hij heeft gewerkt* 'il a travaillé' et *hij is gekomen* 'il est arrivé'. Le choix entre les deux auxiliaires dépend du verbe lexical employé.

Le verbe fini occupe la deuxième position dans les propositions principales et la position finale dans les subordonnées. Cette distribution

implique que l'auxiliaire et le verbe lexical occupent deux positions distinctes, l'auxiliaire étant placé en deuxième position et le verbe lexical en fin d'énoncé.

Le **turc** est par contre une langue agglutinante : la forme verbale finie inclut une base lexicale invariable, sur laquelle se greffent des affixes exprimant la voix (causative, réciproque, réflexive, passive), la modalité, la négation, le temps, l'aspect et la personne. Comme en néerlandais, chaque verbe fini marque le temps, mais le turc diffère en ce qui concerne l'aspect. Pour le temps présent, il présente la distinction entre deux marqueurs aspectuels : *-yor*, exprimant une action en cours, et *-ir*, exprimant l'habitualité ou la continuité. Au passé, le marquage aspectuel n'est pas obligatoire.

L'**arabe marocain** ne présente pas de marquage grammatical du temps : au lieu de référer au présent ou au passé, le système verbal indique l'aspect, accompli (parfait) ou inaccompli (imparfait), de la situation mentionnée. Cette distinction aspectuelle donne lieu à deux conjugaisons verbales : l'une préfixée pour l'accompli et l'autre suffixée pour l'inaccompli. De plus, la forme active du participe passé encode le progressif. Les verbes lexicaux peuvent être combinés avec des (semi-) auxiliaires équivalents à *commencer*, *rester*, *aller*, etc.

### *Le développement des relations temporelles en néerlandais L2*

D'abord *hebben*, et ensuite *zijn*, figurent parmi les premiers moyens morpho-syntaxiques encodant des relations temporelles en néerlandais L2 (Starren 2001). Leur emploi, aussi bien chez les apprenants marocains que turcs, révèle cependant des traits structurels et des fonctions sémantiques qui divergent clairement de la LC. Pour mieux comprendre leur fonctionnement, il convient de revenir sur la distribution iconique des adverbes temporels du stade lexical.

Comme nous l'avons vu en (4.1) les apprenants sont très sensibles aux propriétés de portée des adverbes temporels, dont la position dans l'énoncé (initiale ou non-initiale) reflète l'influence sémantique en termes de quantification du TT vs Tsit. Les apprenants turcs et marocains exploitent ultérieurement ce schéma distributif, en utilisant deux positions structurelles distinctes pour le même item adverbial afin de véhiculer des valeurs temporelles différentes. On peut voir la systématisme de ce contraste dans l'emploi de *altijd* (= toujours) qui est particulièrement productif dans les données. Cet adverbe, placé en tête d'énoncé, exprime l'*habitualité*<sup>3</sup> (quantification de TT), alors qu'en position interne il exprime la *réitération*

ou la *continuation* de la situation (quantification de Tsit). Ainsi, en (11) le Tsit *être réveillé à 8h* est ancré à une série de TT quantifiés par *altijd* (= tous les intervalles temporels) : pour tous les intervalles temporels qui constituent le TT (qui n'est pas marqué par la morphologie verbale) il est vrai que Mahmut est/était/sera réveillé à 8h.

- (11) **altijd** ik wakker om acht uur (MA1.2, turc >nl)  
*toujours je se-réveiller à 8h*  
 (= je suis toujours – chaque jour – réveillé à 8h)

En (12a-b) par contre il s'agit d'une série de Tsit (quantifiés par *altijd*) qui est ancrée aux TT *l'an dernier/l'an prochain*. Suivant le caractère télélique (12a) et atélique (12b) du prédicat, on obtient une lecture itérative ou continuative du procès.

- (12)a. gisteren-jaar ik **altijd** ongeluk gedaan (ED 2.2, turc >nl)  
 hier-année je *toujours accident fait*  
 (= l'an dernier j'ai eu plusieurs fois des accidents)
- b. tot volgend-jaar ik **altijd** ziek (MK 2.1, arabe >nl)  
 jusque an suivant je *toujours malade*  
 (= jusqu'à l'an prochain je serai toujours malade)

Le schéma distributif des adverbiaux temporels, basé sur leurs propriétés de portée, va fonctionner comme un moule pour intégrer le marquage morphosyntaxique du temps et de l'aspect au stade suivant.

Les apprenants qui dépassent le stade lexical dans l'expression de la temporalité commencent à produire des formes verbales composées contenant l'auxiliaire *hebben* (= *avoir*). Les contextes d'apparition des premières formes auxiliées suggèrent que ces dernières véhiculent initialement une valeur de nature *aspectuelle*. Dans (13) par exemple, la référence temporelle au passé est déjà indiquée par l'adverbe temporel *samedi* qui est associé à la forme de base infinitive *spelen* ; la présence de *heb* dans l'énoncé suivant traduirait le parfait (TT après Tsit).

- (13) **zaterdag** ik spelen *samedi je jouer*  
 ik **heb** drie keer spelen *j'ai trois fois jouer*

---

3. L'emploi de *altijd* en tête d'énoncé est agrammatical en néerlandais ; cette position est également inhabituelle dans les LS des apprenants.

dan ik de knie pijn                    *ensuite je le genou mal*  
 nou niet spelen (ED 1.8, turc >nl)    *maintenant pas jouer*

L'interprétation aspectuelle de *hebben* est ultérieurement étayée par l'apparition successive de *zijn* (= être) : le 2<sup>e</sup> auxiliaire est utilisé pour traduire à la fois l'ancrage temporel présent ou passé de l'énoncé (opposition entre *is* vs *was*) et l'aspect imperfectif du prédicat (*is* est alors opposé à *heeft*). Le jeu d'oppositions que nous venons de décrire ressort clairement dans les énoncés où les deux proto-auxiliaires sont combinés par rapport à un même prédicat. Comme on peut le voir en contrastant (14) et (15), le premier auxiliaire — *was* en (14) et *is* en (15) — sert à véhiculer la valeur temporelle 'passé' vs 'présent'. Le deuxième auxiliaire de chaque énoncé — respectivement *is* et *heeft* (3<sup>e</sup> p.s. présent du verbe *avoir*) — marquent en revanche l'aspect : en (14) *is* exprime la situation comme imperfective et en (15) *heeft* code le parfait.

- (14) die            **was**    bij Charlie            **is**            *gestaan* (MK 3.4, arabe >nl)  
*cette (fille) était à côté de Charlie est être debout-p.p.*  
 (= elle était debout à côté de Charlie)
- (15) dan            **is**        hij            **heeft**    werk    *aanvragen* (MK 2.9, arabe >nl)  
*ensuite est il a travail demander*  
 (= ensuite il a demandé du travail)

Temps et aspect sont ainsi marqués séparément, en combinant deux proto-auxiliaires qui occupent les positions structurales des adverbiaux temporels au stade antérieur : l'auxiliaire exprimant la relation TT/TU est placé en tête d'énoncé (avec portée sur tout ce qui suit), celui qui exprime la relation TT/Tsit se trouve devant la forme verbale dans sa portée.

Des structures similaires ont été sporadiquement attestées également dans d'autres langues-cible. Bernini (2003), par exemple, présente un énoncé similaire produit en italien L2 par un apprenant ayant le Tigrinya comme LS :

- (16) (noi)            **siamo** non            **ha** fatto (nostra spettacolo)  
*(nous) sommes NEG a fait (notre spectacle)*  
 (= nous n'avons pas fait notre spectacle)

On y retrouve la présence de deux auxiliaires : le premier (1<sup>ère</sup> p. pl. prés. de *être*) est supposé encoder la relation temporelle (ici référence au présent), alors que le second (3<sup>e</sup> p.s. prés. du verbe *avoir*) indiquerait l'aspect accompli. Ces constructions peuvent sembler complexes, mais elles présentent quelques avantages. Temps et aspect sont exprimés séparément, contrairement à leur

expression fusionnée dans les formes finies de la LC. Les marqueurs choisis sont des morphèmes libres, probablement plus faciles à saisir dans l'input. Les relations de portée respective restent transparentes : l'expression du temps est codée en début d'énoncé, dans la composante topicale, alors que le marquage aspectuel, qui affecte la spécification de la situation, est en position préverbale.

En ce qui concerne le marquage morphosyntaxique des relations temporelles, les apprenants doivent successivement apprendre comment empaqueter les morphèmes libres dans un verbe fini qui exprime temps et aspect dans **une seule forme**. L'extrait suivant est un bon exemple des difficultés inhérentes à ce stade :

- (17)a. ik was in Nederland kom  
*je étais aux Pays-Bas viens (1<sup>e</sup> p.s. prés.)*  
 (= je suis venu aux Pays-Bas)
- b. dan die was een jongen bij ons op vakantie kwamen (HK 3.4, arabe >nl)  
*puis était un jeune chez nous en vacances venir (3<sup>e</sup> p. pl. passé)*  
 (= ensuite un jeune est venu chez nous en vacances)

En (17.a) HK ne parvient pas à intégrer le morphème libre *was* avec le verbe lexical *venir*. En néerlandais ces deux formes devraient être fusionnées dans la forme finie *kwam*, placée en deuxième position. En revanche en (17.b) il réussit à le faire, produisant ainsi *kwamen* (3<sup>e</sup> p. pl., passé du verbe *venir*), mais le morphème libre *was* est toujours présent en 2<sup>e</sup> position, là où il faudrait intégrer le verbe fini. En conclusion, les apprenants observés n'arrivent que partiellement à atteindre ce dernier stade (cf. tableau 1. en annexe, exposant la diversification de la morphologie verbale en néerlandais L2).

### 4.3. Vers des moyens grammaticaux II

Les données des apprenants hispanophones du français, italophones de l'anglais et italophones de l'allemand L2 ne présentent pas de constructions combinant deux proto-auxiliaires comme c'est le cas en néerlandais L2. Chez ces apprenants, par contre, le développement d'une morphologie verbale fonctionnelle coïncide avec l'emploi productif d'adverbes de contraste temporel (TAC) équivalents à *encore/déjà* (cf. Benazzo 2003).

L'apparition tardive des TAC, malgré leur statut adverbial, a été expliquée en termes du matériel dans leur portée : la lecture temporelle de *encore* (continuatif) ou de *déjà* (résultatif) nécessite un verbe fini, qui encode



au moins l'intervalle temporel pour lequel l'assertion est valable (TT), afin de relier ce dernier avec des intervalles temporels alternatifs (ou phases) de la même situation. Cependant, dans la phase d'émergence des verbes finis, ils peuvent être utilisés comme marqueurs temporo-aspectuels d'une manière complémentaire ou alternative à la morphologie verbale : 'encore' est un bon candidat pour l'aspect imperfectif (cf. emploi de *still* en anglais L2)<sup>4</sup> alors que 'déjà' peut contribuer à marquer la situation mentionnée comme accomplie et/ou passée (cf. en particulier son emploi dans les données en français L2, comme on va le voir ci-après).

Après ces conclusions générales des analyses comparatives, nous allons regarder de plus près l'interaction entre TAC et développement de la morphologie verbale dans les données de deux apprenants hispanophones du français : Bernarda (BE), d'origine chilienne, et Alfonso (AL), d'origine colombienne. Ces apprenants montrent un développement assez lent, qui permet de bien cerner la phase transitoire où émergent les moyens grammaticaux qui mènent aux variétés postbasiques.

#### *Quelques précisions sur le système verbal des langues en contact*

Le système verbal du **français** est constitué de formes simples et de formes composées qui traduisent systématiquement l'opposition entre aspect inaccompli (formes simples) et accompli (formes composées) (cf. Riégl *et al.* 1994). Il s'agit cependant d'un système à dominante temporelle : la distinction aspectuelle entre perfectif et imperfectif n'est obligatoire qu'au passé (passé composé vs imparfait). Etant donné qu'à l'oral le passé simple est remplacé par le passé composé, ce dernier est utilisé pour marquer aussi bien la référence au passé (TT avant TU) que l'aspect accompli (parfait : TT après Tsit) ; l'imparfait, à côté de valeurs modales, fusionne référence au passé (TT avant TU) et aspect imperfectif (habitualité ou inaccompli).

Comme en néerlandais, le passé composé est construit avec les auxiliaires *être* et *avoir*, dont le choix dépend du verbe lexical utilisé. Pour les apprenants non guidés du français, exposés principalement à de l'input oral,

- 
4. En particulier, un apprenant italoophone de l'anglais utilise sporadiquement *still* comme un auxiliaire idiosyncrasique pour l'aspect imperfectif, comme dans l'exemple suivant : *this man still to take some apples* (description d'une image où une personne est en train d'acheter des pommes). Cet emploi de *still* apparaît au moment où l'apprenant dispose d'une morphologie verbale fonctionnelle pour distinguer présent/passé, mais ne maîtrise pas les distinctions aspectuelles.

la morphologie verbale est particulièrement opaque. Noyau *et al.* (in Dietrich *et al.* 1995 : 147) mentionnent une série de difficultés pour la segmentation et catégorisation des formes verbales composées, dont les suivantes :

- (a) l'aire des suffixes est opaque : il n'y a pas de relation directe entre un morphème et une valeur donnée de mode, temps, personne ou nombre : /e/ peut correspondre à la 2<sup>e</sup> p. pl. du présent, à la forme infinitive, au participe passé, à l'imparfait de toutes les personnes sauf la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> pl. ;
- (b) l'aire des préfixes comprend un ensemble de marqueurs non accentués : le pronom sujet, la négation, le pronom objet ou oblique, la forme fléchie de l'auxiliaire, avec homophonie entre les catégories suivante : /e/ peut être l'auxiliaire *avoir* 1<sup>e</sup> p.s., l'auxiliaire *être* 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> p.s. ;
- (c) certains contrastes morphologiques, marqués par des suffixes et des affixes, reposent sur des oppositions phonologiques qui n'appartiennent pas au système phonologique de l'interlangue des apprenants.

Le système verbal de l'**espagnol** est très proche de celui du français à quelques exceptions près : il s'agit d'une langue à sujet nul, dont la morphologie verbale est riche et, pour les verbes réguliers, transparente ; contrairement au français l'opposition entre *Preterito Simple* (passé simple) et *Preterito Compuesto* (passé composé) est vivante : l'analyse de récits faits par ces apprenants en espagnol montrent bien la présence des deux formes (cf. Noyau *et al.* 1995 : 154-155).

### *Le développement des relations temporelles en français L2*

Chez BE, la transition vers une variété postbasique a lieu au cours du 3<sup>e</sup> cycle d'observation. Sa production au 2<sup>e</sup> cycle montre encore les traits caractéristiques du lecte de base ; la plupart des formes verbales peuvent être considérées comme non finies : les verbes lexicaux se présentent sous la forme Ve (p. ex. [*vole*], [*tôbe*]), de V- [i] (p. ex. [*sorti*], [*parti*]), ou encore de Vo ([*demād*], [*atrap*]). Au cours du 3<sup>e</sup> cycle Vo se spécialise comme forme du présent et commence à être opposée à des formes auxiliées (principalement *être/avoir* + PP, plus rarement *va Vinf* et *être en train de Vinf*) ; peu après apparaissent les premières occurrences de l'imparfait, toutefois limitées aux formes [*ete*] pour *être* et [*ave*] pour *avoir*. Malgré cette diversification morphologique, les formes de base non finies en Ve et Vi vont continuer à coexister avec les verbes fléchis jusqu'au dernier enregistrement (cette

évolution est bien illustrée dans le tableau en annexe qui liste les verbes produits dans le récit des *Temps Modernes*). Le système de BE au 3<sup>e</sup> cycle correspond *grosso modo* à celui de AL au début des enregistrements. Son développement ultérieur (cycles 2 et 3) consiste à restreindre la variation formelle aux contextes compatibles avec ses fonctions en LC.

Les premières oppositions fonctionnelles chez ces apprenants semblent ainsi encoder une distinction d'ordre **temporel** (cf. Dietrich *et al.* 1995) – présent (*Vo*) vs passé (*Aux-Ve* + [*ete*] et [*ave*]) – alors que les notions aspectuelles sont exprimées par le sémantisme des verbes et des formes périphrastiques (*en train de Vinf, va Vinf*). La valeur temporelle de l'imparfait en LC – marquage de l'imperfectif dans le passé – n'est pas acquise par contre.

*Déjà* apparaît chez les deux apprenants dans la phase où la morphologie verbale se diversifie mais n'est pas encore systématiquement appliquée (3<sup>e</sup> cycle de BE et 1<sup>er</sup> cycle de AL). Son acquisition se déroule en deux étapes, qui dépendent justement de la relative finitude du verbe auquel l'item est associé.

**Tableau 1. Apprenants hispanophones du français :  
morphologie verbale + *déjà***

Sujets	Cycle I	Cycle II	Cycle III
BE	Quelques formes de base	Formes de base (rares Aux-PP)	Formes de base Vo / Aux-PP/ imp. [ <i>ete</i> ] [ <i>ave</i> ] DÉJÀ 10 x
AL	Formes de base Vo / Aux-PP/ imp. [ <i>ete</i> ] [ <i>ave</i> ] DÉJÀ 34 x	Formes de base Vo / Aux-PP/ imp. [ <i>ete</i> ] [ <i>ave</i> ] DÉJÀ 24 x	Formes de base Vo / Aux-PP/ imp. [ <i>ete</i> ] [ <i>ave</i> ] DÉJÀ 25 x

*Déjà + Vnon fini*

La fonction temporelle de *déjà*<sup>5</sup> dans la LC consiste à marquer la transition entre une phase négative et une phase positive de la même situation (cf. Löbner 1989), cette transition étant située avant l'intervalle temporel (TT présent, passé ou futur) indiqué par le verbe fini. Les premières occurrences de *déjà* en français L2 sont par contre marquées par sa présence dans des énoncés 'régressifs' (formes de base, voire absence de verbe), qui font référence à des situations 'passées' et/ou 'accomplies' par rapport au moment de la parole. Le statut 'régressif' des formes verbales associées à *déjà* est clairement visible en (18) et (19), puisque l'apprenante utilise bien des passés composés dans les énoncés précédents.

- (18) (contexte : fête d'anniversaire d'un enfant de BE)  
 je [swi ale] à la maison de ma belle sœur  
 \*y\* après je [retourne] à la maison à 8 h....  
 je [arrive] à la maison à 8 h \*y\* la fête **déjà** [fini] (BE 3.2)
- (19) (contexte : l'arrivée en France de BE, 11 mois après son mari)  
 \*cuando\* je [swi arrive] ici il **déjà** de travail (BE 3.6)
- (20) *tu retourneras à la préfecture pour le logement ?...tu y es allé + ou tu iras ?*  
 .. je **déjà** je [ale] là bas oui (AL1.9)

Quelle est la fonction de *déjà* dans ces énoncés ? Les contextes d'apparition permettent d'avancer deux hypothèses. D'une part on pourrait le considérer comme un moyen parmi d'autres qui contribue à *localiser dans le passé* la situation décrite par le verbe non-fini : en (20) *déjà* discrimine entre passé et futur, en (18) et (19) il semble marquer un passé dans le passé. La distribution complémentaire entre Vfin et *déjà* refléterait ainsi une compétition entre différents moyens pour marquer la référence au passé.

D'autre part, on ne peut exclure une valeur purement *aspectuelle*, telle que le Tsit précède le TT (la situation pouvant être accomplie ou commencer avant le TT, suivant le sémantisme verbal). Comme au stade précédent, le TT

- 
5. Les items équivalents à *encore/déjà* sont souvent polyfonctionnels. La contribution sémantique de *déjà*, par exemple, peut affecter la temporalité, mais se charger aussi de valeurs modales ou scalaires (cf. Franckel 1989). L'analyse suivante se limite aux emplois temporels de *déjà*, en excluant les expressions figées (par ex. *ça fait déjà X temps*), ainsi que ses emplois en tant que marqueur de focus (*déjà* + adverbial temporel).

ne serait signalé qu'au cas où il diffère du moment de la parole (TT < TU en (18) et (19) et resterait non marqué dans les autres cas (TT = TU en (20)).

Le statut de *déjà* reste ambigu, mais la présence d'une valeur temporelle (quelle qu'elle soit) qui lui est attachée ressort clairement dans des énoncés tels que (21), où l'apprenant établit une équivalence entre le passé composé espagnol *has anotado* et *déjà* + V non fini [ekrive]<sup>6</sup> :

- (21) je [te done] mon numéro téléphone...  
*y si dices por ejemplo has anotado mi teléfono en un papel ?*  
 tu **déjà** [ekrive] mon numéro de téléphone (ALI.4)

Ces emplois de *déjà* en français L2 suggèrent des parallèles possibles avec l'utilisation de moyens morphologiques dans d'autres LC, là où la morphologie verbale est plus transparente qu'en français. En italien et en allemand L2, par exemple, l'émergence de l'auxiliaire est souvent précédée par celle des participes passés (cf. Giacalone Ramat 2003, Dittmar 1981), auxquels on peut attribuer la même ambiguïté constatée pour *déjà* + V non fini. Or, dans la plupart des cas on ne peut pas déceler si les formes verbales utilisées à ce stade en français L2 correspondent à des participes passés, puisque très souvent la forme de base coïncide phonétiquement avec ces derniers (p. ex. [sorti] / [parle])<sup>7</sup>.

### *Déjà* + ±Vfini

Dans la phase suivante l'opposition morphologique entre formes simples et formes auxiliées (+ imparfait *être/avoir*) se renforce. *Déjà* commence à être associé à des verbes finis (= qui encodent au moins la valeur

- 
6. L'aptitude de *déjà* à signaler le parfait se retrouve dans d'autres systèmes linguistiques. À titre d'exemple, Fong (2003) l'atteste dans l'anglais informel de Singapour, où le parfait peut être exprimé par (a) *have* + PP (comme en anglais standard), (b) le verbe sous sa forme participiale, ainsi que par (c) *already* + la racine verbale non finie. *Déjà* est également l'une des sources pour la grammaticalisation du parfait en langues de signes (cf. par ex. Meir 1999).
7. La coïncidence entre formes de base et participes passés en français L2, ainsi que l'opacité du complexe auxiliaire dans l'input natif (présence de clitiques sujet et objet) expliqueraient un certain nombre d'occurrences de *déjà* dans des énoncés où sa présence semble injustifiée (par ex. *je déjà [kompri]* à la place de *j'ai compris*).

temporelle) comme aux-PP (22.a) mais aussi le présent (22.b) ou l'imparfait de la copule (22.c). En même temps il apparaît dans des contextes temporels plus variés (présent, passé, futur ; aspect perfectif et imperfectif).

- (22)a. tous les gens que j'ai déjà dit <sup>(AL.3.3)</sup>  
 b. (ma fille) elle va déjà au lycée <sup>(AL.3.3)</sup>  
 c. je [parti] tout de suite à la maison et déjà Carlos [elete] en la maison <sup>(BE 3.6)</sup>

Le changement crucial entre les deux phases est donc représenté par l'encodage grammatical de la référence temporelle, qui permet à la fois de défiger les contextes d'apparition de *déjà* et de résoudre l'ambiguïté de cette particule en faveur d'opérateur aspectuel : le verbe fini indique l'intervalle temporel de validité de l'assertion (TT), *déjà* signale que le Tsit précède (partiellement ou entièrement) cet intervalle.

**Tableau 2. Évolution dans les emplois de *déjà***

	Temps (rel. TT/TU)	Aspect (rel. TT/Tsit)
<i>déjà</i> Vnonfini	moyens discursifs ou lexicaux statut ambigu de <i>déjà</i>	
<i>déjà</i> Vfini	Vo Aux- V	<i>déjà</i> = Tsit < TT

Une apprenante italophone de l'anglais semble reproduire une répartition similaire entre information temporelle et aspectuelle. Parmi ses premières occurrences de *already* figure l'énoncé : *my landlord already + did + this kind of thing* (cf. Benazzo 2003). La référence temporelle est bien encodée par la morphologie verbale (opposition entre *does / did*) alors que la présence de *already* contribue à relier la situation passée à un état présent. Mais cette apprenante progresse très rapidement, si bien que l'éventuelle fonction compensatoire de *already* n'est plus visible.

## 5. Tendances communes

Les résultats des études exposées dans les sections 4.2 et 4.3 montrent des parcours acquisitionnels qui sont apparemment divergents, caractérisés par des traits spécifiques à l'acquisition d'une LC donnée.

Pour les apprenants turcs et marocains du néerlandais L2, l'expression grammaticale des relations temporelles commence avec le proto-auxiliaire

*hebben* (= avoir) qui encode une valeur aspectuelle (TT après Tsit) ; successivement, deux morphèmes libres traduisent séparément les valeurs de temps et aspect. Pour les apprenants hispanophones du français L2 les premiers emplois des auxiliaires *être* et *avoir* semblent avoir une valeur temporelle, alors que certaines distinctions aspectuelles sont exprimées soit par des marqueurs lexicaux spécialisés (*déjà*), soit par des formes périphrastiques (*en train de*).

On ne peut exclure de la ‘grammaticalisation’ idiosyncrasique (et transitoire) en néerlandais L2 l’influence de la combinaison spécifique de LS/LC. En turc et en arabe marocain, l’aspect joue un rôle plus important que dans la LC (cf. priorité du marquage grammatical de l’aspect face au temps chez ces apprenants en L2). De surcroît, la relative distance typologique entre les langues en contact rend probablement moins évidente l’interprétation de deux auxiliaires distincts (*hebben* et *zijn*) qui ont en LC la même fonction.

La tâche est théoriquement plus aisée pour les apprenants hispanophones du français, et en effet il n’y a pas de ‘grammaticalisation’ éloignée de la langue cible. Le recours spécifique à *déjà* dans la phase d’émergence des verbes finis peut être relié d’une part à l’opacité de la morphologie verbale du français (homophonie entre plusieurs formes), et d’autre part à la proximité phonétique de cet adverbe avec son homologue espagnol *ya*, qui facilite sans doute son intégration rapide, voire son suremploi.

Sans nier l’existence d’une certaine variation interlinguistique, la comparaison de ces itinéraires acquisitionnels révèle également la présence de tendances communes que nous allons illustrer maintenant. Le développement de moyens grammaticaux confronte les apprenants au même écueil, soit une morphologie verbale qui regroupe des valeurs fonctionnelles complexes (temps, aspect, accord), exprimées par des formes analytiques et des formes synthétiques, parfois de manière asymétrique (par exemple, en français la distinction imperfectif/perfectif n’est encodée de manière morphologique que pour le passé). En comparant l’analyse des données en néerlandais et en français L2, on peut voir que la transition vers les variétés postbasiques implique l’exploration de moyens différents (auxiliaires, participes passés, marqueurs lexicaux spécialisés, formes périphrastiques). Dans les deux cas, cependant, on retrouve également des régularités, du point de vue des moyens choisis ainsi que de leurs fonctions.

Pour ce qui est des moyens formels, **auxiliaires** et **particules** jouent initialement un rôle crucial : il s’agit dans les deux cas d’items dépourvus de

valeur lexicale, spécialisés pour le marquage de fonctions temporo-aspectuelles. Leur apparition précède celle de formes synthétiques qui intègrent valeurs temporelles et/ou aspectuelles avec la valeur lexicale du verbe, comme l'imparfait du français ou le prétérit du néerlandais. Il y a donc une tendance claire, spécifique à l'apprenant, à départager les valeurs complexes de la flexion verbale en exprimant séparément ses composantes temporelle et aspectuelle, avant de pouvoir les fusionner dans une seule forme.

Pour ce qui est de leurs **fonctions**, les nouveaux moyens sont utilisés pour expliciter en priorité l'opposition temporelle *présent/passé* et la distinction aspectuelle entre *accompli / inaccompli*, de préférence à travers une forme spécialisée pour chaque fonction nouvelle. La prise en compte du répertoire adverbial *et* de la morphologie verbale conduit à nuancer la question concernant la priorité dans le marquage grammatical du temps vis-à-vis de l'aspect : des tentatives de marquage des deux peuvent avoir lieu simultanément mais par des moyens différents.

Compte tenu des similitudes attestées, la transition vers le marquage grammatical des relations temporelles au-delà du lecte de base peut être caractérisée par les deux étapes suivantes :

#### a) Stade ANALYTIQUE

Temps et aspect sont d'abord exprimés de manière analytique, soit par des auxiliaires ou des marqueurs lexicaux spécialisés ; le verbe lexical continue de véhiculer essentiellement sa valeur lexicale. Les relations de portée restent transparentes : la distribution de l'information temporelle reproduit le schéma suivi par les adverbiaux temporels, avec l'expression du temps en début d'énoncé et l'expression de l'aspect devant le verbe lexical.

#### b) Stade du FUSIONNEMENT

Le stade suivant consiste à apprendre comment fusionner les valeurs temporelles et/ou aspectuelles dans une seule forme qui les intègre avec le contenu lexical du verbe. L'ordre linéaire des morphèmes ne respecte plus leur portée sémantique : le rapprochement vers la LC implique une expression plus opaque de temps/aspect. Ce stade n'est que partiellement atteint par les apprenants observés.



**Tableau 3. Transition vers les moyens grammaticaux**

Lecte de Base	Variété Postbasique 1			Variété Postbasique 2
Moyens discursifs et lexicaux (TadvS)	Temps	Aspect	Contenu lexical	Fusion de Vlex/Tps/aspect
	Aux Particules	Aux	Vlex	

Plusieurs facteurs peuvent être invoqués pour expliquer ce traitement en deux étapes. L'adoption initiale de moyens séparés pour exprimer temps/aspect confirme à nouveau le principe général d'une forme/une fonction (Andersen 1984) qui a déjà été largement attesté sous différentes manifestations en L2. Plus récemment Parodi (2000 : 377) explique le marquage tardif de la finitude sur les verbes lexicaux en termes de 'distribution des tâches', en suggérant que les apprenants traitent séparément l'information syntaxique et l'information lexicale (verbes athématiques vs thématiques). Des raisons d'ordre perceptif jouent sans doute un rôle important dans le choix initial de morphèmes libres et de particules, les deux pouvant être considérées plus saillants dans l'input par comparaison avec les formes verbales synthétiques. Si les formes spécifiques retenues dépendent du répertoire disponible dans l'input, les choix opérés par les apprenants montrent dans les deux cas l'adhésion à des principes de transparence sémantique dans l'expression linéaire du temps et de l'aspect<sup>8</sup>.

Bien qu'il ne soit pas aisé de déterminer à quel moment il s'agit de verbe non fini vs fini (cf. par ex. variation de critères listés dans Schlyter 2003), les résultats exposés indiquent que l'acquisition de la finitude se déroule de manière progressive. Plusieurs phases intermédiaires peuvent être identifiées entre le stade caractérisé par emploi de verbes non finis et celui où des verbes finis sont utilisés en conformité avec la LC, même pour des combinaisons de langues typologiquement proches.

---

8. Il s'agit de tendances générales attestées dans plusieurs cas. Seuren & Wekker (1986), par ex., traitent de principes de transparence sémantique dans les processus de pidginisation/créolisation : à ce propos ils soulignent en particulier l'effacement de la morphologie verbale en faveur de constructions analytiques dont l'ordre linéaire permet de respecter la portée sémantique de temps et aspect.

## 6. Conclusions

Dans cet article, nous avons détaillé les résultats d'études portant sur la transition entre l'expression lexicale et grammaticale des relations temporelles. Une partie des différences remarquées entre le développement en néerlandais et en français L2 est sans doute attribuable aux LS des apprenants (typologiquement proches ou éloignées de la LC), ainsi qu'aux spécificités des LC en cause (morphologie verbale plus ou moins opaque).

Il n'en reste pas moins que la comparaison du développement dans les deux LC, ainsi que la prise en compte du répertoire adverbial en plus de la morphologie verbale, nous a permis d'identifier des tendances communes, spécifiques à l'apprenant et partiellement indépendantes du système à apprendre.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSEN, W. R. 1984. The one to one principle of interlanguage construction. *Language Learning* 34 (4), 77-95.
- BENAZZO, S. 2003. The interaction between verb morphology and temporal adverbs of contrast. A longitudinal study in French, German and English L2. In Dimroth Ch. & M. Starren (éds.) *Information structure, linguistic structure and the dynamics of language acquisition*, 187-210. Amsterdam, Benjamins.
- BERNINI, G. 2003. The copula in learner Italian. Finiteness and verbal inflection. In Dimroth Ch. & M. Starren (éds.) *Information structure, linguistic structure and the dynamics of language acquisition*, 159-185. Amsterdam, Benjamins.
- DIETRICH R., KLEIN W. & C. NOYAU (éds.) 1995. *The acquisition of temporality in a second language*. Amsterdam, John Benjamins.
- DITTMAR, N. 1981. On the Verbal Organization of L2 Tense Marking in an Elicited Translation Task by Spanish Immigrants in Germany. *Studies in Second Language Acquisition* 3 (2), 136-164.
- FONG, V. 2005. Unmarked *already* : aspectual expressions in two varieties of English. In Verkuyl H., De Swart H. & A. van Hout (éd.) *Perspectives on Aspect*, 251-267. Dordrecht, Springer.
- FRANCKEL, J.-J. 1989. *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève-Paris, Droz.
- GIACALONE RAMAT, A. 2003 (éd.) *Verso l'italiano. Percorsi e strategie di acquisizione*. Roma, Carocci.
- JANSSEN, Th. 1994. Tense in Dutch : eight tenses or two tenses ? In Thieroff R. & R. Ballweg (éd.) *Tense systems in European languages*, 93-118. Tübingen, Niemeyer.
- KLEIN, W. 1994. *Time in Language*. London, Routledge.

- KLEIN, W. & C. PERDUE 1992. *Utterance Structure : Developing Grammars Again*. Amsterdam, Benjamins.
- KLEIN, W. & C. PERDUE 1997. The basic variety. *Second Language Research* 13 (4), 301-347.
- LEVELT, W. 1989. *Speaking : From Intention to Articulation*. Cambridge MA, MIT Press.
- LÖBNER, S. 1989. German *schon — erst — noch* : an integrated analysis. *Linguistics and Philosophy* 12, 167-212.
- MEIR, I. 1999. A perfect marker in Israeli Sign Language. *Sign Language & Linguistics* Vol. 2 (1), 41-60.
- MEISEL, J. 1987. Reference to past events and actions in the development of natural second language acquisition. In Pfaff C.W. (éd.) *First and second language acquisition processes*, 206-224. Cambridge MA, Newbury House.
- NOYAU C., HOUDAÏFA E., VASSEUR M.-Th. & D. VERONIQUE 1995. The Acquisition of French. In Dietrich *et al.* (éds.) *The acquisition of temporality in a second language*, 145-209. Amsterdam, John Benjamins.
- NOYAU, C. & M.-Th. VASSEUR 1986. L'acquisition des moyens de la référence temporelle en français langue étrangère chez des adultes hispanophones. *Langages* 84, 105-117.
- PARODI, T. 2000. Finiteness and verb placement in second language acquisition. *Second Language Research* 16 (4), 355-381.
- PERDUE, C. (éd.) 1993. *Adult Language Acquisition : Crosslinguistic Perspectives*, Vol. I et Vol. II. Cambridge, Cambridge University Press.
- PERDUEC., GIULIANO P. & S.BENAZZO 2002. When finiteness gets marked: the relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition. *Linguistics* 40-4, 849-890.
- RIEGEL M., PELLAT Ch. & R. RIOUL 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- SCHUMANN, J. 1987. The expression of temporality in basilectal speech. *Studies in Second Language Acquisition* 9, 21-41.
- SCHLYTER, S. 2003. Development of verb morphology and finiteness. In Dimroth Ch. & M. Starren (éds.) *Information structure, linguistic structure and the dynamics of language acquisition*, 15-44. Amsterdam, Benjamins.
- SEUREN P. & H. WEKKER 1986. Semantic transparency as a factor in creole genesis. In Muysken P. & N.Smith (éds.) *Substrata versus universals in creole genesis*, 57-71. Amsterdam, Benjamins.
- STARREN, M. 1996. Temporal Adverbials as a Blocking Factor in the Grammaticalization Process of L2-learners. *CLS proceedings* : 1-16. Tilburg, TUP.
- STARREN, M. 2001. *The Second Time. The Acquisition of Temporality in Dutch and French as a Second Language*. Utrecht, LOT.

von STUTTERHEIM, Ch. 1991. Narrative and Descriptions : Temporal Reference in Second Language Acquisition. In Huebner T. & C. Ferguson (éds.) *Crosscurrents in second language acquisition and linguistic theories*, 358-403. Amsterdam, Benjamins.

## ANNEXES

**Tableau 1. Formes verbales attestées en néerlandais L2 dans le récit des Temps Modernes**

APPRENANT	ERGÜN (turc > néerlandais)		MOHAMMED (arabe marocain > néerlandais)	
	II	III	II	III
CYCLE	II	III	II	III
Formes de base Vo	13	8	16	6
Formes de base V-en	33	17	14	25
Ø + part. passé	3	-	2	3
avoir + Vinf	2	1	1	3
avoir + P.P.	4	15	14	24
être + Vinf	25	18	2	2
être + P.P.	2	4	-	-
Was + Vinf	-	3	3	-
Aller + Vinf	-	-	3	6
Proto-modaux + Vinf	15	18	12	17
Prétérit Vlex	-	-	2 kwam	3 kwam + 1 liep

**Tableau 2. Formes verbales attestées en français L2  
dans le récit des Temps Modernes**

APPRENANT	BERNARDA (esp. > français)		
CYCLE	I	II	III
Formes de base Ve – Vi	3 [tSerSe], [sorti], [vole]	7 [aSete], [marSe], [parti], [prepare], [sorti], [entruve], [tombe]	6 [[sorti], [prāde], [vādr], [truve], [uvre], [vole]
Vo	3 a, va, [di (ke)]	7 [demād], [atrap], [pas], [vjen], [rest], [vi]/[vy], [fe], [return]	2 apel, [searete], [ariv], demād], [di], [dorm], [komās], [krwa], [mont], [pas], [prād], [profit], [rest], [revej], [sor], [suy], [se (n) truven], [turn], [(se) tōb], [vwa], [(sā) va]/[ve]
Avoir + P.P.	-	-	5 [avole], [avy], [adone], [asorti], [atōbe]
Être + P.P.	-	-	5 [ilesorti], [eparti] / [sonparti], [sontōbe], [sonperdy], [sefrape]
Proto-modaux + Vinf	-	-	[vudra] / [vudre] <sup>9</sup>
Aller + Vinf	-	-	Va + Vinf
Etre en train de + Vinf	-	-	[il entre] de / [sonentre] de V
Imparfait	-	-	-

---

9. [vudra] est utilisé au lieu du présent *veut*.

**ABSTRACT**

This article focuses on the transition between lexical and grammatical expression of temporal relations, by discussing the results of recent research based on some of the ESF project, namely French and Dutch L2.

Learner production reveals two acquisitional paths which are apparently very different : in Dutch L2 (Turkish and Moroccan Arabic learners) the emergence of a functional verb morphology leads to an intermediary stage where a combination of two free morphemes encodes separately tense and aspect oppositions ; in French L2 (Spanish-speaking learners), the first auxiliaries seem to have a temporal value, whereas some aspectual distinctions are expressed by the adverb of temporal contrast *déjà*.

We suggest that both acquisitional paths can be accounted for by a learner-specific common tendency to deal separately with the complex values of verb inflection : the temporal and aspectual components would be encoded first in an analytic way – either by two free morphemes or by a verb form combined with a specialized lexical marker — before being packaged into one verbal form.

Keywords : early tense and aspect markers, temporal adverbials, verb inflection, untutored adult language acquisition, French and Dutch L2.

